

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 14 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 14 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(histoire\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Danemark\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Français\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-14

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2870, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 14 Oct 1850

On rentre mes orangers, dans l'orangerie. C'est la préface de l'hiver. Moi aussi, je suis un arbre du midi quand l'hiver vient, il faut que je rentre. Je compte partir d'ici

le mardi 29 et être à Paris le 30. Pauline et son mari resteront quelques jours après moi. Henriette part vendredi prochain. J'ai besoin de bien employer les quinze jours qui me restent. Il y a cent petites choses que je veux avoir faites avant mon départ. Ma course à Broglie me dérangera ; mais elle est nécessaire. Je tiens à causer avec lui. J'y passerai deux jours.

J'écris aujourd'hui à la Reine et au Roi Léopold. Je voudrais avoir des nouvelles du duc de Nemours. Je vois qu'il a été pris d'une de ces crises nerveuses auxquelles il est sujet, et qu'il a fallu l'emporter dans sa chambre. Quelle tragédie. Et dans les tragédies royales, depuis la maison d'Oedipe jusqu'à la maison d'Orléans, c'est toujours une femme qui est la figure frappante, le type du malheur, et du dévouement. Antigone, la Dauphine, la Reine Marie-Amélie. La femme de la tragédie des Stuart est la plus obscure, Marie-Béatrix de Modène. Elle aussi a pourtant son originalité et sa grandeur. Grandeur de couvent plus que de trône, si vous aviez des yeux, je vous engagerais à lire son histoire dans les Lives of the Queens of England de Miss Agnes Strickland, livre médiocre et écrit avec une partialité jacobite puérile, mais plein de détails anecdotiques, et de lettres originales qui ont de l'intérêt.

Je reviens à une autre tragédie non pas royale, mais populaire, celle du Holstein. Quel acharnement mutuel devant Friedrichstadt. Je suis sûr qu'il y a eu là des scènes de passion, de courage, de dévouement et de douleur égales à celles des plus célèbres luttes historiques. Les hommes ont quelquefois de l'énergie et de la vertu à prodiguer obscurément sur les plus petits théâtres ; et puis elles leur manquent quand elles auraient tant d'éclat devant le monde entier qui regarde.

J'ai lu attentivement le discours du Roi de Danemark à l'ouverture de sa diète. Remarquable par le ton confiant, sûr de son fait et amical pour son peuple. On y sent que roi et peuple sont d'accord et ne font vraiment qu'un. Il paraît que son mariage à la mode ne l'a pas encore dépopularisé. Pardonnez-moi mon calembour.

10 heures

Je reçois un des principaux journaux de Bruxelles. C'est beau et touchant, et ce sera pour la pauvre mère qui survit, une vraie consolation. Elle a le cœur assez grand pour rester sensible à ces consolations là. J'ai une lettre d'Ostende, d'un de mes amis M. Plichon, qui était là ; il m'écrit ce que disent les journaux, plus ceci : " La Reine Marie Amélie est sublime ; elle est devenue surnaturelle. c'est elle qui console les enfants, l'époux, les frères. Une heure ne s'était pas écoulée depuis le moment suprême que déjà elle était aux pieds de l'autel, environnée de toute sa famille, et donnant l'exemple de la résignation aux décrets de la Providence. Elle m'a fait la grace de me recevoir. Elle ne tient plus à la terre. Depuis Ste Thérèse, je n'ai pas vu une sublimité morale aussi grande. " La comparaison est un peu étrange ; mais mon correspondant est un admirateur passionné de Ste Thérèse comme s'il l'avait vue. Il a dit ce qu'il a trouvé de plus beau.

Votre impératrice ferait vraiment bien d'écrire Adieu, Adieu, Soignez votre estomac. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 14 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 14 oct. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Riches - Lundi 14 Oct. 1850 ²⁸⁷⁰

On rentre on, oranges dans
l'orangerie. C'est la Préface de l'hiver. Moi
aussi, j'ai un arbre de midi. Quand
l'hiver vient, il faut que je rentre. Je
compte partir d'ici le mardi 29 et être à
Paris le 30. Pauline et son mari resteront
quelques jours après moi. Henriette part
Vendredi prochain. J'ai besoin de bien
employer les quinze jours qui me restent. Il
y a cent petites choses que je veux avoir
faites avant mon départ. Ma course à
Broglie me désaugera; mais elle est
nécessaire. De tenir à cause avec lui. J'y
passerai deux jours.

J'ai écrit aujourd'hui à la Reine et au
Duc Léopold. Je voudrais avoir des nouvelles
du Duc de Nemours. Je vais qui a été
pris d'une de ces crises nerveuses auxquelles
il est sujet, et qui a fallu l'importer
dans sa chambre. Quelle tragédie! Et dans
ce tragédien royal, depuis la maison

d'Attila jusqu'à la maison d'Orléans, ont
toujours une femme qui est la figure frappante
le type du malheur et du dévouement. Antigone,
la Dauphine, la Reine Marie-Amélie. La
femme de la tragédie des Stuarts et la
plus obéissante, Marie. D'Attila de Modène. Elle
aussi a pourtant son originalité et sa
grandeur. Enandez de consent plus que de
trône. Si vous aviez des yeux, je vous
suggerais à lire son histoire dans les lives
of the Queens of England de Miss Agnes
Strickland, livre médiocre et écrit avec une
partialité Jacobite puérile, mais plein de
détails anecdotiques et de lettres originales
qui ont de l'intérêt.

Je reviens à une autre tragédie, non
par royale, mais populaire, celle de Holstén.
C'est un acharnement aveugle devant Friedrichs-
stadt ! Je suis sûr qu'il y a eu là des scènes
de passion, de courage, de dévouement et
de douleur égales à celles des plus célèbres
littés historiques. Les hommes ont quelquefois
de l'énergie et de la vertu à prodigieuses

obscurément, sur les plus petits théâtres ; et peut
être leur manquent quand elle, aurais-je tout
d'éclat, devant le monde entier qui regarde.
J'ai lu attentivement le discours du Roi de
Danemark à l'ouverture de sa Diète. Amas-
quable par le ton confiant, sûr de son fait
et amical pour son peuple. On y sent que l'roi
et son peuple sont d'accord et ne font vraiment
qu'un. Il parait que son mariage à la mode
ne l'a pas encore dépopularisé. Pardonnez-moi
mon calembourg.

10 heures.

Je reçois un des principaux journaux de
Boulogne. C'est beau et touchant, et ce sera
pour la pauvre mère qui survit, une vraie
consolation. Elle a la cœur assez grand pour
vouloir sembler à ces consolations là. J'ai une
lettre d'Otton de l'un de mes amis, M. Plichon,
qui étoit là : il m'écrivit ce que disent les
journaux, plus ceci : « La Reine Marie-Amélie
est sublime ; elle est devenue sur-naturelle ;
c'est elle qui console le enfant, l'époux, les
frères. Une heure ne s'est pas écoulée depuis
le moment suprême que déjà elle étoit aux
pieds de l'autel, entourée de toute la famille,

en donnant l'exemple de la résignation aux
décrets de la Providence. Elle m'a fait la grâce
de me recevoir, Elle ne tiens plus à la terre.
Depuis St. Thérèse, je n'ai pas vu une sublime
morale aussi grande »

La comparaison est un peu étrange; mais
mon correspondant est un admirateur passionné
de St. Thérèse, comme s'il l'avait vue. Il a
dit ce qui a touché de plus beau. Votre
Impératrice ferait vraiment bien d'écouter.

Adieu, adieu. Saignez votre sœur,
Adieu.